

Qu'est-ce que tu en penses ?

Je ne la trouve pas à mon goût.

Je crois que si j'avais été le photographe, j'aurais pensé avoir composé une peinture de notre époque. Tu vois, cet homme et ce chien, qui regardent dans la même direction ? C'est très représentatif de notre époque.

Exprime-toi mieux, je ne te suis pas.

Ce sont deux sujets portés vers l'avenir...

L'avenir est donc un camion de déménagement.

Décidément, tu ne comprends rien à l'art !

Je veux bien reconnaître une chose qui m'amuse, ou plutôt m'interroge : le chien et son maître. D'ailleurs, est-ce son maître ?

Tu vois bien qu'il le retient par une laisse.

C'est là qu'est l'interrogation, je trouve. Essaie de voir cette laisse comme celle *du chien* qui tient l'homme, *assis et soumis sur cette chaise*, le regard dans le vide, attendant *l'ordre de son chien*.

C'est absurde ! L'homme est le maître de ce chien, c'est évident.

Ce que je te dis n'est que mon avis !

Regarde.

Où ?

Là. 1911. C'est la date à laquelle ma grand-mère a rencontré ta grand-mère.

C'est vrai.

À présent, regarde l'angle de la photo. Celui de gauche, au fond, les deux personnes qui marchent en direction de l'homme et du chien.

Et bien ?

C'est nous ! On est sur la photo !

*Sourires.*

-

Est-ce que tu penses que l'homme est heureux ?

Je n'en sais rien, on ne voit pas son visage.

Imagine-le !

C'est difficile d'imaginer un homme sourire.

Tu fais trop souvent la gueule. Je pense que tu serais heureux si tu souriais plus. Je suis sûr que l'homme sourit sur la photo.

Qu'est-ce que tu en sais ?

Je ne le sais pas, je le sens. Imagine, je te dis ! Je fais même le pari que le chien jubile ! Je trouve les deux très proches. Je sens une *filiation*.

Ce n'est que la laisse qui te laisse croire ça.

Au contraire, cette laisse me donne à voir de la liberté. Elle est là, à traîner sur le sol, figurative. Le chien ne me paraît pas déranger par elle ; l'homme non plus. Ils sont tous les deux assis, à penser à je ne sais quoi. Peut-être pensent-ils à la même chose ?

*Sourire.*

-

Ce que j'aime sur cette photo, c'est l'émotion qu'elle transmet.

C'est vrai qu'il y a quelque chose.

Quand je la regarde, je ressens un moment de repos intérieur et en même temps, très extérieur.

Tu penses qu'il va finir son verre d'eau ?

Je ne sais pas. Le temps est figé. On a l'impression de pénétrer un moment égaré dans le temps, laissé là, une prise hasardeuse de la vie d'un homme et d'un chien. Tu penses qu'ils s'aiment ?

Un chien et un homme s'aiment souvent pour la vie.

Et dans la mort ?

Pourquoi cesseraient-ils de s'aimer ?

Parce qu'ils seront morts et il me semble difficile de continuer à aimer une fois mort.

Tu m'aimeras quand tu seras mort ?

En tout cas, je ferais tout pour t'aimer encore.

L'amour, c'est comme de l'or : quand tu le trouves, tu te sens le plus fort des hommes.

*Sourires. Silence. Les deux entités fixent la photographie, soucieuses.*

Cette feuille jaune est étrange ?

Je trouve aussi. Sa tige est droite, mais son corps est replié vers la chaussure du maître.

Elle me fait penser à une étoile tombée du ciel.

Ce qui m'interroge, c'est pour quelle raison cette feuille est orientée ainsi. Elle semble attirée par la chaussure du maître.

Je crois qu'elle est amoureuse.

Amoureuse de qui ?

Pas qui, mais quoi. Elle aime cette chaussure.

Drôle d'amour pour une feuille jaune !

La chaussure est une *originale* : elle a des traits bleu arrondis, elle rappelle les vagues et la mer qui tanguent.

La feuille aurait-elle de la mélancolie ?

Possible. Elle est en souffrance de ne pouvoir bouger qu'avec le vent, de n'être pas libre d'agir comme elle veut.

Si elle avait des pattes, dieu qu'elle irait épouser la chaussure !

En réalité, il ne suffit que d'un coup de vent pour que tout soit effacé. L'air la déposerait violemment ailleurs, sans qu'elle ne puisse dire non, oui, je ne sais pas.

Triste amour jaune !

Je vois dans cette image une liberté entravée. Vois comme chaque élément n'a pas l'air à sa place et souhaiterait partir, s'évader ! Par exemple, le gilet de l'homme est enfermé entre la chaise en plastique et le dos de l'homme. Il est physiquement entravé. Il n'est pas libre de ses mouvements : il ne peut pas bouger. Tu vas me dire : c'est un gilet et un gilet, ce n'est pas vivant. C'est vrai. Mais moi, je dis que ce gilet rêve d'émancipation.

Ridicule.

Certainement. Passons au verre d'eau : l'eau qui y est contenue coule si elle n'a plus de résistance qui l'empêche de suivre son mouvement naturel, tu es d'accord ? Pense alors le verre comme un tyran, comme un despote qui exerce sa force sur l'eau qui le contient. À ton avis, que dira-t-elle de cette situation ?

Qu'elle est contre toute résistance à son cours naturel ?

Elle va vouloir se révolter, cesser cet état de fait. Mais elle ne peut rien changer, car c'est de l'eau. Souviens toi lorsqu'on avait dit tous les deux que le temps était figé dans cette photographie. L'eau est figée, autant que le gilet.

Je crois commencer à saisir ce que tu veux me faire dire. J'aimerais que tu te concentres sur le chien et l'homme. Tu as prouvé, par ta description, que les objets non vivants ne pouvaient bouger, et qu'en cela, on pouvait imaginer qu'ils désiraient au fond d'eux-mêmes la liberté de mouvement, l'émancipation. Moi, je crois qu'il y a dans cette photo quelque chose d'encore plus remarquable : ce sont les marques d'un pathétique doux, isolé et diffus. Voilà ce que je pense : l'homme et le chien sont encore plus désireux de liberté que ne le sont les objets précédemment décrits. Je le prouve par l'orientation de leurs regards, leur position dans l'espace et la laisse qui est la marque de leur rapport de maître à esclave. D'ailleurs, cette entrave qu'ils ont *l'un et l'autre* est une entrave qu'ils ont également *l'un pour l'autre*. Le maître a sous sa domination un esclave. Cet esclave vit sous le joug de son maître. Leur relation est équivalente, à cela près de leurs statuts qui diffèrent. Le maître a autant besoin de l'esclave que l'esclave a besoin du maître. Et ici, l'homme a autant besoin du chien que le chien a besoin de l'autre. C'est presque mathématique. Pour que le maître soit reconnu par l'esclave comme son maître, il faut que l'esclave l'identifie comme son maître. Si l'homme n'est pas maître, ou n'est que l'image d'un maître, l'esclave ne peut le considérer comme son supérieur. Donc, le maître a besoin de l'esclave pour être. Le maître dépend de l'esclave pour être maître.

Est-ce le chien qui oblige l'homme à se comporter en maître ?

Je ne sais pas, je ne pense pas chien.

-

Notre couple ressemble à ce couple.

Nous sommes plutôt des *compagnons*. Un maître et son chien, ce n'est que le mime factice du couple normé. La laisse est le contrat de mariage qui oblige le chien à rester auprès de son maître lorsqu'ils sont dehors. C'est étonnant d'empêcher l'un des deux membres du couple de se balader comme il le souhaite, parce qu'il est un chien.

-

Le maître attend quelqu'un.

Comment le sais-tu ?

Regarde en face de son verre d'eau. Pourquoi aurait-il de l'eau et du vin rouge ?

Pour avoir le *choix* lorsque ses papilles changent de goût, ou parce qu'il est *indécis*, ce qui expliquerait pourquoi les deux verres sont encore pleins.

J'ai une autre théorie. Le maître est sorti en balade avec son chien et *il l'a invité à boire un coup* : il a commandé un verre de vin et un verre d'eau parce qu'il avait soif de vin et parce que son chien avait soif d'eau.

-

Est-ce qu'on a fait attention à eux quand on est passé ?

Passé devant qui ?

Nous deux, devant le chien et son ami.

Nous les avons probablement vu mais eux ne nous ont pas vu, donc nous les avons oubliés.

Tu penses qu'on oublie quelqu'un s'il ne nous regarde pas ?

Un peu, oui.

Est-ce que je te regarde assez ?

Un peu moins. Parfois, j'ai l'impression que tu peux m'oublier.

Je ne peux pas. T'oublier, c'est reconnaître que je ne me connais plus moi-même.

*Silence. Bruit de pluie sur les vitres. Les rues se vident.*

Il pleut dehors, tu entends ?

*Silence.*

Tu m'écoutes ?

Non.

Je t'ai blessé ?

Non. C'est moi qui me blesse. Je me fais souffrir de peur de te perdre.

Je ne suis pas parti.

Mais tu partiras, un jour.

Ce n'est pas aujourd'hui. Tu veux bien me regarder ?

*Regard.*

Tu as de beaux yeux.

*Sourires.*

J'ai envie de jouer à l'écrivain.

Comment ?

C'est simple : nous allons ré-inventer l'image. Nous n'avons que théoriser, nous n'avons pas encore transformé ce qu'on pense en images. Je coupe la laisse avec un ciseau. Qu'est-ce que tu en penses ?

Cela a brisé quelque chose. Je ne vois plus le lien qui unit le chien à l'homme, je n'arrive plus à voir des amis...

Que fait le chien ?

Il ne bouge pas. Il n'en a pas envie. Il pourrait partir. Il n'est plus obligé de rester, mais il reste car c'est ce qu'il veut, je crois. Il tourne la tête vers son ami qui le regarde à son tour. Le temps n'est plus figé. Ils se regardent enfin, enfin ils peuvent se regarder ; ils se souviennent, ils se rappellent... L'homme sourit, il se souvient ! Le chien remue sa queue, bouge les oreilles. Ils sentent à nouveau les sensations du vent sur la peau, sur le corps... Ils se

rappellent de la puissance du lien qui les unit et ils savent que le temps ne les contrôle pas, que ce sont eux qui contrôlent le temps. Ils sont libres de faire ce que bon leur semble, parce qu'ils se regardent et parce que je les imagine en train de le faire...

L'imagination, c'est le cœur, le poumon et le cerveau de tout écrivain. Voilà pourquoi j'ai dit que je voulais jouer à l'écrivain.

Est-ce qu'on est l'écrivain de notre propre vie ?

En qui crois-tu ? Dieu, ou toi ?

Je crois que c'est en moi que je crois.

Alors, tu es l'écrivain de ta propre vie.

Comment le sais-tu ?

Parce que nous sommes les architectes de nos existences. Et, un jour, nous mourrons, séparés ou à côté.

Je n'ai pas envie de faire de choix entre les deux.

Alors, tu es comme le maître. Tu t'es immobilisé, pour toujours. Tu es le sujet de ta propre photographie, tu es ton propre photographe, tu t'es rendu immortellement immobile. Restons comme ça, je serais le chien, toi le maître. Cela vaut mieux...

*Silence. Bruit de la ville. Aboiement d'un chien.*